

# INTERVIEW

COMPAGNIE  
LES MALADROITS

## Réalisée en 2016 lors de la sortie de création au Tu-Nantes par Nolwenn Bihan

*Frères est un spectacle qui touche à l'héritage familial et à l'histoire individuelle. Comment travailler de manière collective à partir d'un sujet aussi personnel ?*

Frères est inspiré d'une histoire familiale, celle du grand-père d'Arno Wögerbauer, combattant antifasciste, anarchiste, qui a été contraint à l'exil dans les derniers jours de la guerre d'Espagne. Alors, pour l'individu et le collectif, il y a un double mouvement à faire. D'abord, pour l'individu, porteur d'une histoire personnelle. Il se met à nu, livre un peu de lui-même, et confie (ce qu'il sait) de son histoire familiale. Ensuite, pour le collectif, il s'agit d'apprendre à écouter, suspendre le jugement, sentir le non-dit, respecter la pudeur, et comprendre que le collectif, c'est un peu plus que l'addition des individus qui le constituent, que c'est une alchimie fragile que chacun nourrit de sa singularité et qui, à son tour, nourrit l'individu. Il est donc légitime de se demander à qui appartient cette histoire. En n'étant que petits-fils d'exilés espagnols, nous serons marqués à jamais par celle-ci, d'une manière ou d'une

autre. Pour autant, il faut considérer que nous n'en avons pas l'exclusivité et que, pour la partager, le travail en collectif devient à ce moment opportun. Au sein du collectif, l'histoire partagée, chacun s'en empare, se l'approprie et plonge ensuite dans le sujet de la guerre d'Espagne. Commence une recherche documentaire plus large, pour compléter l'histoire familiale, fait de documents et d'ouvrages d'Histoire, de témoignages et d'interviews. Enfin, quand le thème paraît suffisamment cerné et apprivoisé, l'écriture du spectacle débute. Frères mélange ainsi fiction et documentaire. C'est une écriture à quatre, initiée par Valentin Pasgrimaud et Arno Wögerbauer, animés par l'envie de porter cette histoire sur scène, rapidement rejoints par Éric de Sarria et Benjamin Ducasse à la mise en scène. Dans ce processus de création, le temps est nécessaire, dans certains cas pour se détacher de l'histoire vraie, dans d'autres pour y revenir, et retrouver les intentions établies à la genèse du projet.

*À partir d'une plongée dans l'intime, Frères aborde les notions d'exils, de luttes, de révolutions, d'idéaux, d'intégration, notions qui aujourd'hui, face à l'actualité, résonnent douloureusement. En travaillant l'histoire passée de vos grands-parents, aviez-vous le sentiment de composer avec le présent ?*

À chaque création, nous aimons à penser qu'il y a une nécessité à parler de telles ou telles choses, d'engager telles ou telles notions qui résonnent face

l'actualité. Cela émane de jugements et d'expériences qui nous sont personnels, c'est-à-dire que nous observons notre société, nous écoutons ce qui se passe autour de nous et nous réagissons, en prenant la parole sur scène. Mais c'est souvent a posteriori, que nous mettons des mots dessus. Pour Frères, la genèse du projet est intervenue au printemps 2013. Comme aujourd'hui, la question d'accueil des migrants en France était au centre des débats, comme aujourd'hui, l'extrême droite existait, comme aujourd'hui, d'autres politiciens avançaient toujours plus à droite, des guerres civiles, médiatiquement importantes, avaient éclaté dans plusieurs pays. Alors, parler de la Guerre d'Espagne, comprendre ce qui s'est passé entre 1936 et 1939, s'intéresser à l'exil de centaines de milliers de réfugiés en France, est peut-être une manière détournée de parler d'aujourd'hui, en tout cas d'y faire écho. Dans notre travail, nous aimons que le public fasse son chemin avec nous, avec nos interrogations et nos affirmations, donner à réfléchir et éventuellement, susciter l'échange et le débat, car le théâtre, pour nous, c'est avant tout un moment de réunion.

*À la fois intimement personnel,  
douloureusement social et  
indéniablement politique, peut-on dire  
que votre spectacle est engagé ?*

C'est une question délicate parce qu'elle suppose de définir ce qu'est le théâtre engagé ? Un théâtre critique ? Un théâtre à teneur politique ? Un théâtre militant qui défend une cause ? En tant qu'artiste, notre engagement s'exprime dans le fait d'écrire notre propre théâtre et de le porter sur scène, devant vous. Néanmoins, à aucun moment, celui de fabriquer un théâtre engagé est un acte affiché. Nous souhaitons que chaque spectateur puisse en juger par lui-même, pour ne pas créer une attente à laquelle notre proposition ne répondrait pas. Et si tout théâtre est politique, voir minimalement engagé, dans la mesure où il rassemble un public, avec Frères, nous affirmons, une thématique politique. Il met en jeu deux personnages en recherche et en conflit face à leur histoire familiale, et pointe du doigt leurs questionnements face à leur engagement. Au théâtre, nous nous méfions des doctrines, des idéologies et des discours prônant tel ou tel combat. Nous sommes attachés à l'idée de mettre à distance nos réflexions, de les mettre à nu peut-être, il s'agit pour nous d'avouer nos interrogations. Aussi, nous aimons le faire avec dérision. Comment parler des choses graves et réflexives avec humour ?

*En quoi les objets - et plus  
spécifiquement ceux que vous avez  
choisis ici, le café et le sucre – offrent une  
lecture singulière de vos propos ?*

Le théâtre d'objet, c'est le petit cousin de la marionnette, il met en jeu un duo objet et comédien-manipulateur. Il apporte une distance par rapport au sujet traité, un décalage, un point de vue sensible. Il porte quelque chose d'épique. Le théâtre d'objet, c'est l'art de la métaphore. Pour cela, il nous faut instaurer des codes et avec ces codes se construisent des histoires. Ce qui nous plaît dans le dispositif acteur – objet – spectateur, c'est que le spectateur voit la construction et les ficelles, qu'il est complice de l'illusion. Ici, le sucre et le café sont des objets-matières avec lesquelles nous avons pris plaisir à exploiter leurs différentes possibilités et associations. Le sucre, d'une part, en poudre, en morceaux, brun ou blanc, et d'autre part, le café, en poudre, en grain ou liquide, sont liés, car le sucre peut se dissoudre dans le café. Mais là, c'est déjà en dire trop...

*Feuille de salle du TU-Nantes, le 18  
janvier 2016.*

COMPAGNIE  
LES MALADROITS